

maisons d'ambassadeurs disséminées autour du centre de la cité, sont les seuls édifices qui se fassent remarquer. Athènes contient aussi une grande quantité de petites églises byzantines ; quelques-unes même sont si petites qu'une douzaine de fideles suffirait pour les remplir. Elles sont, du reste, presque toutes abandonnées ; le terrain qu'elles occupent doit être vendu à l'enchère, et la somme que produira cette vente est destinée à subvenir aux frais de construction d'une métropole qui est en voie d'achèvement.

Telle est la moderne Athènes, ville qui commence sur les débris de celle qui n'est plus ; et l'on se demande ce que l'avenir réserve de destinées obscures ou glorieuses à ce peuple qui a vécu et qui cherche à renaître de ses cendres. Le nom grec, plus heureux que le nom romain, retrouvera-t-il, après un sommeil de tant de siècles, à remplir de sa renommée une seconde page de l'histoire ; ou bien l'essai qu'il fait en ce moment d'une nouvelle existence n'est-il que le vain effort d'un moribond qui se soulève sur sa couche et retombe pour rendre le dernier soupir ? Le temps en décidera ; mais l'on se sent pris de tristesse quand on tourne ses regards vers les campagnes incultes et désertes de la Grèce, et qu'en les reportant sur la capitale on trouve une cité vieillie dans son berceau et déjà minée par les corruptions d'une civilisation avancée.

Le peuple athénien est, lui aussi, si je puis m'exprimer ainsi, la ruine vivante de l'antique Athénien. A la vue des magnifiques colonnes et du pont crevassé des vieux temples, l'esprit reconstruit l'édifice et le rétablit dans son ancienne splendeur ; de même, en examinant la physionomie de l'Athénien de nos jours, on y retrouve empreints l'intelligence, l'imagination, la vivacité, enfin tous les traits caractéristiques qui rendirent les Athéniens capables de tant de grandes choses ; mais que de vertus à ranimer pour faire revivre dans l'homme d'aujourd'hui l'homme d'autrefois ! Aussi, lorsqu'on vient en Grèce il faut fermer les yeux sur le présent et remonter le cours des temps à grands pas pour y accomplir un long voyage dans le passé.

Notre première course dans Athènes fut pour le Parthénon.